

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2008)
Heft: 4

Artikel: Jean-François Duchosal : un homme hors-du-commun
Autor: Czech, Alexandre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-346877>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Jean-François Duchosal : un homme hors-du-commun

Jean-François Duchosal...

Jean-François Duchosal, l'ancien maître à bord des lieux – il fut commandant des services de sécurité de l'aéroport international de Genève (AIG) de 1989 à 1999 et fondateur et premier commandant du bataillon d'aéroport 1 - l'homme aux multiples casquettes, jamais tout à fait retraité mais en deuxième vie active (il vient de rentrer d'un pèlerinage à Emmaüs/Israël, achevé en décembre dernier au terme d'un périple de plus de 5'000 km à pied) a assisté à l'exercice GVAO8, aux côtés d'autres anciens commandants du bat aérop 1 (les Lt-col Gérard Ramseyer, ancien conseiller d'État radical et Christian Cudré-Mauroux, actuel commandant de la Gendarmerie genevoise).

Hier et aujourd'hui.

Peu impressionné par le dispositif visité, Jean-François Duchosal note que « le périphérique de la piste fait toujours 10 km et la piste environ 4 km. Le dispositif imaginé dans les années 70 est toujours d'actualité ». Visible à l'œil nu, dit-il « l'évolution des techniques a remplacé les bons vieux B200 (projecteurs) par les WBG 90 (Appareil à image thermique) et le bois foncé des anciens miradors (aujourd'hui démontés) est devenu clair avec les nouvelles tours d'observation ». Seul « recul » : les M-113 remplacés par des cyclistes...

Les formations d'alarme et leurs avantages.

La dissolution des anciennes formations d'alarme chagrine le commandant Duchosal. « Il est clair » précise-t-il « que jamais l'opération Arafat n'aurait réussi si les troupes engagées n'avaient pas été de la région genevoise ». « Je ne crois pas à l'improvisation » ajoute-t-il, visant en cela le choix actuel assumé de ne pas disposer d'une troupe dédiée à l'AIG mais plutôt de travailler avec les troupes de piquet et avec une planification prévisionnelle très détaillée (précisément dénommée « AERO SUBITO »). Du coup, Jean-François Duchosal concède que « lorsqu'on engage des troupes qui ne sont pas de la région, le risque d'incidents dus à la non-connaissance des installations aéroportuaires est accru. Une collaboration étroite entre civils et militaires est indispensable. La troupe doit être formée et entraînée en vue de cette cohabitation ».

La menace actuelle ?

Confronté à la question de la menace actuelle, Jean-François Duchosal insiste sur « la difficulté de l'imaginer et de prévoir l'imprévisible » et, partant de là, sur la nécessité impérieuse d'avoir un dispositif de base solide avec possibilité de montée en puissance ainsi qu'une grande faculté d'adaptation. En période « calme » dont il faut toujours se méfier, il est important que les chefs maintiennent la motivation et l'état de préparation à des niveaux élevés.

L'arme à l'arsenal !

Interrogé sur sa « seconde vie active » (car il n'aime décidément pas le mot retraite !), Jean-François Duchosal reconnaît qu'« il ne peut pas fermer sa gueule », il est donc au four et au moulin, œuvrant dans moult associations et fondations. Mais sans accepter de fonctions de leader, il donne des « coups de main » sur le terrain ou participe à des comités à la condition expresse de suivre l'actualité et rester « dans le coup ». L'arme à l'arsenal ? « C'est jouable » dit-il. Il ajoute que « l'armée sur ce point livre une guerre inutile et ferait mieux de se concentrer sur d'autres enjeux plus vitaux ». L'argument de la confiance conférée au citoyen-soldat via l'arme de service qui lui est remise n'est plus d'actualité ; ce qui compte, « c'est le respect de la mission confiée à chaque soldat dès l'entrée en service. Cette responsabilité peut être assumée même si l'arme est déposée à l'arsenal ».

L'humanité et le pouvoir de conviction.

Questionné sur les valeurs mises en exergue sous ses commandements militaires, Jean-François Duchosal estime qu'un commandement est composé de 60% de problèmes humains et de 40% de conduite tactique/technique. « Il faut s'intéresser aux problèmes des hommes, cela fait partie de tous les types de commandements ». Le col Duchosal parle du service avec un « s » majuscule : « le service de l'autre, l'écoute. L'amour de sa troupe. L'humilité et la tolérance du pèlerin en quelque sorte ». C'est ainsi que l'on se forge une capacité de conduite des hommes. Bien entendu, élevé au rang de valeur à part entière, comment ne pas citer le désormais historique « soyez indégoutables ! » ? C'est l'autre part du commandant Duchosal, « la capacité à se forger un mental à toute épreuve, savoir ne jamais se décourager, voire, et Jean-François l'a vécu lui-même, mettre sa casquette dans la balance s'il le faut, car il est parfois du devoir d'un chef de dire non ». Et il ajoute : « c'est cette force de conviction dans la mission, qui va se transmettre à la troupe, comme un virus. Les gens qui n'y croient pas, il faut les écarter ». En résumé, dans une formule lapidaire comme Jean-François Duchosal les adore : « convaincre, pas contraindre ».

Mon souvenir le plus marquant.

Pour le colonel Jean-François Duchosal, qui a exercé des fonctions de commandement pendant plus de 40 ans (avec Armée XXI, une pareille performance n'est plus possible aujourd'hui), l'opération Arafat en décembre 1988 est l'un de ces moments marquants. « Il y avait tout » explique-t-il « motivation, rapidité, parfois deux générations se côtoyant dans ce même bataillon d'aéroport 1 avec, en fin de service, une action citoyenne et humanitaire (le chargement d'un avion-cargo russe pour l'aide aux sinistrés d'Arménie par 200 soldats volontaires) ». Du coup, tourner la page d'une vie militaire aussi riche de rencontres et d'événements exceptionnels n'est pas chose facile. Jean-François Duchosal assure l'avoir bien vécu, même si « comme un médecin, après avoir donné des soins, on pleure le soir dans son lit, à l'abri des regards ». Mais on n'oublie rien. « Durant mon pèlerinage vers Israël, tout m'est revenu, avec force détails. Ce qui manque c'est l'événement. Mais les souvenirs sont très forts. Et la camaraderie demeure intacte ».



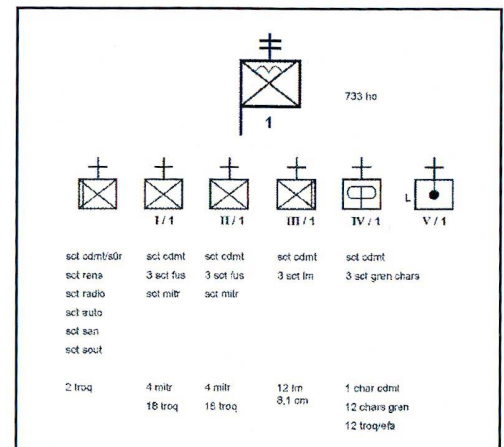
Jean-François Duchosal et ses pèlerinages.

« On est perçu différemment. D'autres facettes ressortent ». Jean-François Duchosal admet « qu'avec les années, sans perdre ses exigences, on est un peu moins intransigeant, un peu plus tolérant ». Et ses pèlerinages l'ont amené vers des choses plus essentielles. « En partant vers Saint-Jacques-de-Compostelle, on traverse la France et 11 départements. Donc 11 sensibilités différentes, où l'on peut discuter avec toutes les couches de la population. C'est là que l'on peut véritablement prendre la température de ces hommes et de ces femmes ; c'est une énorme rencontre avec les locaux ».



Jean-François Duchosal distingue deux éléments. L'un spirituel, mais aussi un autre qu'il qualifie de personnel, « un chemin de vie, par lequel on voit et revoit les choses différemment ; un acte d'humilité lorsqu'on n'est plus qu'une carcasse qui avance, où les douleurs comme la solitude sont acceptées, voire « joyeuses » et où la seule et unique peur est celle de devoir abandonner ». Et lorsque la fin de ces pèlerinages arrive, « un mélange de joie et de tristesse vous assaille. On est serein et apaisé. Mais on n'a pas envie que cela se termine ; on a envie de recommencer tellement c'est gratifiant ». Jean-François n'hésite pas à le dire : « Je me suis fait plaisir ». Nous ramenant à cette soif d'absolu, ce besoin de dépasser ses propres limites, que Jean-François Duchosal cultive en lui depuis sa tendre enfance et que l'on distingue tout au long de ses carrières : « EN AVANT ».

Propos recueillis par le maj Alexandre Czech, le 27 mars 2008



Ci-dessus et page précédente: prestation de serment, prise d'étendard et ordre de bataille (OB) du bat aérop 1. Ci-dessous: une section de la compagnie grenadiers de chars IV/1 « tout sorti ». Remerciements: A.Czech, F. Villard et R. Bodmer.

